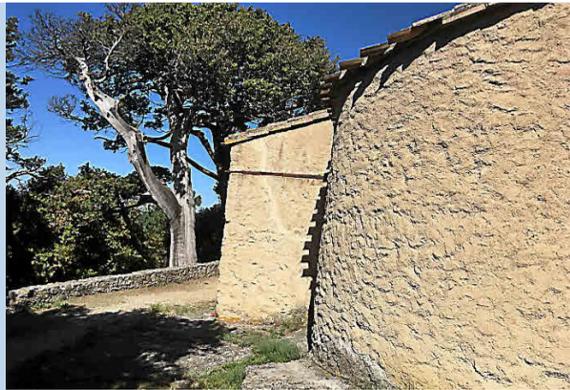




### La Maison de Mallast

Le restaurant de la Maison de Mallast propose depuis fin mars des plats à emporter. Tenus depuis quatre ans par John (cuisine) et Lindsay (service) Stewart, ce restaurant chambres d'hôtes propose des sandwiches, salades et deux plats chauds le midi : un burger au magret de canard et un fish & chips un peu plus étonnant au pied de la Montagne noire mais succulent et très adapté dans le cas d'un repas sur le pouce.

► Maison de Mallast, 04 68 79 02 95.



### Les cyprès de la chapelle

Lire ou admirer des œuvres c'est bon pour les méninges, moins pour les artères. Si vous êtes de passage à Montolieu, faites l'effort de grimper jusqu'à la Chapelle Saint-Roch. Un bâtiment construit sur une butte rocheuse vers 1621 d'où vous pourrez admirer le village mais aussi par temps dégagé la chaîne des Pyrénées. Vous serez aussi sous le charme des cyprès déclarés « Arbres remarquables ». L'un d'entre eux, le plus imposant, aurait plus de 600 ans.



### Demoiselle Claire

Conseillé par Adrian Mould, un AOC Cabardès bien évidemment. Ce Demoiselle Claire est produit par le domaine de Cazaban à Villegailenc. « Un viticulteur exigeant et courageux qui ose chercher des innovations tout en soignant la qualité » selon Adrian. Un vin un peu moins fort que le reste de la production locale, avec une robe profonde et qui a, petit plus appréciable, le prénom de la fille d'Adrian...

► Cave des Oliviers, 13, rue du 11-Novembre, 04 68 78 29 97

Manger

Visiter

Déguster

LA COOPÉRATIVE-MUSÉE CÉRÈS FRANCO ROUVRE SES PORTES LE SAMEDI 30 MAI

# Le foisonnement Cérès Franco

Le parcours d'une vie consacrée à l'art résumé en plus de 400 œuvres, fortes, originales, colorées et foisonnantes qui ne laissent pas le visiteur indifférent. Une exubérance de tous les instants, symbole de l'existence de Cérès Franco, découvreuse et amie des artistes, quelle que soit leur nationalité ou leur style. Collectionneuse, elle a donné ses trésors (plus de 1 600 œuvres) au musée de Montolieu qui les expose selon des thématiques.

À partir de ce samedi 30 mai, la Coopérative - musée Cérès Franco rouvre ses portes pour présenter cette grande rétrospective intitulée « *Voleurs de feu* ». C'est la fille de Cérès Franco, Dominique Polad-Hardouin (décédée en mars dernier), qui a choisi les toiles ou sculptures qui occupent les rez-de-chaussée et la galerie supérieure de l'ancienne coopérative viticole de Montolieu, « véritable écrin architectural » selon l'expres-



► Irène Daniau, chargée de communication et Laurence Joignenez, directrice de la Coopérative - Musée Cérès Franco.

Photos M.L.

### Un GIP depuis l'an dernier

Le GIP (groupement d'intérêt public) La Coopérative-Musée Cérès Franco a été constitué en 2019 pour accueillir, conserver, valoriser et faire découvrir au plus grand nombre la collection issue de la donation Cérès Franco. Il est constitué de la région Occitanie, du département de l'Aude, de Carcassonne Agglo, de la commune de Montolieu, et de l'Association pour la valorisation de la collection Cérès Franco.

sion de Laurence Joignenez, directrice de la structure depuis l'an dernier.

Les « *Voleurs de feu* » arrivent avec deux semaines de retard et quelques contraintes supplémentaires pour respecter les mesures sanitaires, mais finalement la jeune structure dédiée à l'art contemporain est bien au rendez-vous. Ouverture des portes le samedi 30 mai à 10 heures, normalement, si les autorités sanitaires donnent leurs derniers accords. Mais la petite équipe de La Coopérative est confiante. Sens de circulation indiqué par des flèches au sol, gel à l'entrée, net-

toyage et désinfection de toutes les parties que le public peut toucher (rampe d'escalier, poignées de portes, toilettes), ce sera lourd, mais fait dans les règles de l'art.

### Les portraits de l'alcôve

L'enjeu est tout simplement de permettre à des amateurs éclairés ou des néophytes cherchant des sensations fortes de profiter de ces œuvres racontant la quête de Cérès Franco, des années 60 jusqu'en 2000. 150 artistes et une exposition qui permettra de découvrir les

grandes lignes des passions de cette galeriste qui aura marqué l'art contemporain. D'entrée on est saisi par le carrousel d'ex-voto. Des sculptures en bois que des anonymes déposaient au Brésil dans des églises. Mains, jambes, enfants font face à des masques mexicains. Là aussi pas de signature mais un art populaire qui a toujours fasciné la Brésilienne qui s'est réfugiée en France et a adopté l'Aude dans les années 90.

On découvre ensuite une importante sélection de tableau d'art naïf, puis quelques œuvres d'art brut, avec la constante que l'on retrouve presque systématiquement chez Cérès Franco : la fascination pour les visages, pour la figuration. A l'étage, sur la grande galerie, place aux grands formats à apprécier avec une profondeur que peu de musées peuvent se payer. Et dans les alcôves, quelques artistes mis en lumière comme Stani Nitkowski (France), Hugh Weiss (USA), Abraham Hadad (Irak) ou Mao To-Lai (Vietnam). Enfin dans une dernière salle sont regroupés quelques portraits de Cérès Franco réalisés par ses amis artistes qu'elle a toujours défendu et dont l'œuvre continue de vivre grâce au travail remarquable de la Coopérative - Musée.

Michel Litout

► Ouvert tous les jours sauf les lundis, de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 18 h jusqu'au 31 octobre. Entrée 7 €. Visites guidées (se renseigner au 04 68 76 12 54) 10 €

### FIGURE

### Un Anglais en colère



► Adrian Mould.

Il vient de demander la nationalité française. « *J'aurais dû le faire depuis très longtemps...* » avoue un peu dépité Adrian Mould, installé depuis 38 ans dans l'Aude, vivant à Montolieu où il a ouvert sa cave. Ce pur British a encore le Brexit en travers. Lui qui a toujours baigné dans un milieu europhile, passant notamment toutes ses vacances d'été en France, ne comprend toujours pas comment les Britanniques ont pu se retirer de la communauté européenne. « *Cela me met dans une colère froide, reconnaît-il le visage grave. Et cela affaiblit le rêve d'une Europe plus forte.* » Aujourd'hui il se considère presque comme un « *apatride* ». « *Je ne peux plus voter en Angleterre car vivant à l'étranger depuis plus de 15 ans, et depuis le 1<sup>er</sup> janvier, je ne peux plus voter aux élections locales car non ressortissant de l'Union européenne...* » D'où cette demande de naturalisation, à 59 ans, alors que ses enfants, nés en France d'une mère française, eux, n'ont pas ce problème. Un dossier qui risque de prendre plusieurs années. Pourtant, il l'aime ce pays d'adoption. Après une formation en oenologie, il est venu en France travailler au plus près de ces vins qu'il apprécie tant. En 92 il répond à une petite annonce énigmatique et devient animateur de la future appellation AOC Cabardès. Puis c'est le coup de foudre pour Montolieu, « *sa bonne ambiance dans une région tellement belle* ». Là il se met à son compte, ouvre une cave à dimension humaine, spécialisée dans les vins du Languedoc-Roussillon. Bref un homme heureux. A part ce satané Brexit...

M. Li.

## Le village du livre cherche à se relancer

Village du livre depuis 1990, Montolieu abrite dans ses vieux et vénérables murs une douzaine de librairies. On peut tout trouver dans ces différentes boutiques : du poche très courant à petit prix au texte de philosophie pointu en passant par des BD (cotées ou non) et quasiment toute la littérature française, des dernières nouveautés aux grands classiques et autres textes rares. Des millions d'ouvrages

qui ont passé deux mois sans voir la lumière ni les mains de potentiels clients. Confinement oblige, les boutiques ont fermé leurs portes pour barrer la route au coronavirus. Un confinement qui tombait au plus mauvais moment. « *C'est vers Pâques, avec le salon du livre ancien, que la saison commence réellement*, souligne Sophie Chaverou de la librairie La Manufacture - Eclectic. Les journées mondiales de l'art

aussi sont annulées. Heureusement on a vendu un peu plus que d'habitude sur internet en avril. » Olivier Maillard a lui aussi investi le net. Cet ancien ingénieur a retrouvé les bases de son premier métier (technicien en informatique) pour créer un site, une marketplace et une appli : montolivres.fr qui sert aussi à faire la promotion du territoire. Le confinement, ce libraire l'a vécu difficilement. « *J'aime les gens, rencontrer les auteurs...* » Alors forcément celui qui se qualifie d'hyperactif a passé quelques moments compliqués. Mais il devrait se rattraper lors du prochain festival de la BD fin octobre et le salon du livre indépendant le 20 septembre : « *On accueillera une trentaine d'écrivains qui ont choisi l'autoédition.* » Aujourd'hui il est derrière son nouveau comptoir, aux normes sanitaires, à renseigner les



► Librairie à Montolieu, Sophie Chaverou a rouvert La Manufacture dès le 11 mai.

chinois amateurs de BD. « *J'ai commencé en vendant toute ma collection dans la boutique, explique-t-il. En ce moment les bacs sont peu à peu vides car il n'y a plus de vide-greniers...* » Si le confinement va laisser des traces dans les trésoreries des librairies, il n'a pas coupé le lien avec les amateurs de livres :

« *Cette semaine les clients sont revenus en masse. Et avec plaisir*, précise Sophie Chaverou. Une belle affluence qui parfois nous pousse à fermer plus tard... » Le livre et Montolieu, une histoire d'amour qui a encore de beaux jours devant elle.

M. Li.

Lire



► Olivier Maillard, créateur de la librairie Tapage Montolivres.